

LES FRERES TENEBRES.

(Suite.)

A peine avaient-ils pris place sur ces bancs hospitaliers qui accompagnent l'entrée d'un grand nombre d'hôtels, dans le faubourg Saint-Germain, que le pas d'un cheval se fit entendre au loin. Notre couple déguenillé ne prêta aucune attention à ce bruit : ce n'était pas un cavalier qu'il attendait.

Le cavalier s'approcha et s'arrêta juste en face de la porte cochère fermée. Le mendiant et la pauvre se tinrent chacun dans son coin, jusqu'au moment où le cavalier cria d'une voix impérieuse :

—La porte !

Alors ils tressaillirent tous deux, la pauvresse et le mendiant. D'un même saut, ils furent sur leurs pieds ; d'un autre bond, aux côtés du cheval. Gaston fut saisi par les deux jambes, terrassé, poignardé et fouillé du haut en bas en un clin d'œil.

—Rien ! dit le mendiant.

—Rien ! répéta la pauvresse avec un blasphème.

La porte cochère s'ouvrait. La pauvresse et le mendiant jouèrent des jambes et, tout en fuyant, se dépouillèrent des haillons qui les couvraient. On eût pu voir alors, sous le prochain réverbère, deux hommes courant avec une égale rapidité : un grand et un petit.

Quant à Gaston, ceux qui venaient d'ouvrir la porte le trouvèrent baigné dans son sang, à côté de son cheval immobile. Il avait la poitrine percée de deux coups de poignard,

XIII.—LES TOMBES NOIRES.

M. le marquis de Lorgères fut quatre mois au lit, à la suite de ses blessures. Les coups étaient portés de main de maîtres : tous deux mortels, et Dupuytren put se vanter longtemps de cette cure. Dans l'intervalle, la réponse du prince Jacobyi vint à Paris, — datée de son château de Chandor, — et favorable. Comme on peut le croire, Mme. la princesse, tout en se fiant à la parole de M. le marquis, n'avait pas été sans prendre quelques renseignements auprès de ses cousins de Rohan, établis en Hongrie. Ceci faisait, en somme, partie de son devoir de mère. Les renseignements vinrent, comme la réponse du prince, favorables :

Le prince avait racheté ses terres ; le prince était, comme devant, un des plus grands seigneurs de l'empire d'Autriche.

Le mariage du marquis de Lorgères avec la princesse Lenor fut célébré à Szeggedin, au commencement de mars 1826.

Un des premiers jours du mois d'avril de cette même année, un petit vieillard au visage doux et débonnaire cheminait sur le grand chemin de Pesth à Szeggedin, traînant dans une charrette à bras un pauvre être qui ressemblait à un vivant cadavre et qui était, en outre, privé de la raison. Il y a, non

loin de Szeggedin, en remontant le ruisseau de Morzan, une fontaine où l'eau est blanche et qu'un petit minaret protège contre la poussière du chemin. L'eau de cette fontaine est sous la protection de saint Miklos et possède la vertu de guérir la folie. Le petit vieillard était un bon père qui venait ainsi de la campagne d'Ofen, charroyant son malheureux fils à petites journées.

Nos ingénieurs français ont placé depuis ce temps-là, quatre barres de fer parallèles, qui vont de Pesth à Bellegrade, en passant par Szeggedin. Il suffit de quelques heures pour traverser ces plaines immenses comme la mer. La dernière fois que j'ai vu Szeggedin, cet étrange village, qui contiendrait tous les clochers réunis du pays de Beauce, il y avait un ancien élève de notre Ecole polytechnique, qui était roi. Il jetait en passant un pont de mille mètres sur la Theiss : un magnifique pont pour la voie ferrée. Les ingénieurs autrichiens venaient regarder les travaux, exécutés par une fourmilière humaine, où l'on aurait pu distinguer vingt races et qui parlait quinze langues. Je reconnus là que la confusion des langues ne fut pour rien dans le non-achèvement de la tour de Babel. Le pont sortait de l'eau, en effet, appuyé sur ses grandes colonnes tubulaires, et je vis un daguerréotype qui braquait déjà sur ses arches l'œil rond de sa chambre noire. Notre civilisation est là désormais, — quoique, à ce même voyage, j'ai vu des accusés et des condamnés, étendus tout nus sur la terre mouillée dans les caves de la forteresse turque, dont les murailles, flanquées de tours ventruées, regardent précisément ce pont parisien.

Mais on parlait déjà de bâtir une prison où les dalles seraient sèches...

En 1826, la grande route entraînait dans le village par un étang de boue en hiver, par un océan de poussière en été. La poussière de Szeggedin est célèbre en Hongrie, sa boue aussi. Les magyars ingénieux mettent bout à bout quelques planches pour traverser ces précipices, mais il est ordonné aux voitures de passer à côté des planches afin de ne les point user, et le piéton confiant qui ose y mettre le pied est à peu près sûr de faire la culbute.

Le père pieux, la charrette et le fils arrivèrent deux heures avant le coucher du soleil, dans cette plaine horriblement défoncée qu'on appelle la place de Joseph II et où s'élève la jolie église byzantine de Saint-Job. La charrette s'arrêta devant une sorte de caravansérail, portant pour enseigne un saint vêtu de rouge, et dont la cour intérieure, large comme une de nos places publiques, était bordée de galeries en bois vermoulu. Le petit vieillard demanda modestement la chambre la moins chère qui fût dans l'auberge, y déposa son fils et sortit pour faire viser ses